

**Dans la série *Il était une fois Vaucresson***

**« Formation initiale »**

**Chapitre III**

***... 1968 est passé par là,  
Savigny Toulouse, les années 1970...***

**Odile Maillard  
Promotion 1972-1974**



*« Nous avons hérité de tous les avantages de l'après-68 »  
« Pour moi c'était magique, tout était possible. On se faisait plaisir »  
« Cette formation m'a donné des bases »  
« J'ai eu la chance d'être guidée par des pairs »  
« Savigny, c'est le trou du cul du bout du monde »*

Entretien filmé le jeudi 24 mai 2012

Retranscription et notes de bas de page Michel Basdevant (janvier 2013). Merci à Odile pour ses corrections.

Association pour l'Histoire de la Protection Judiciaire des Mineurs  
Membre associé au laboratoire de sociologie « Printemps » CNRS/ Université de Versailles  
Saint-Quentin-en-Yvelines

**L'entretien filmé et la transcription sont disponibles sur [Criminocorpus](#).**

### **Michel Basdevant**

Je ne peux pas te proposer plus 46 minutes sur la cassette, ça va aller ? Bon, j'ai une autre cassette pour les autres. Si tu veux en faire moins c'est très bien !

### **Odile Maillard**

46, c'est top ! Ça va aller !

Alors, bonjour, je m'appelle Odile Maillard. J'étais de promo 72-74, à Savigny-sur-Orge.

Alors, les souvenirs de l'école, et comment j'y suis arrivée. En fait c'est ça qui est important, parce que en 72, je venais d'avoir mon bac l'année d'avant, donc je n'avais pas 19 ans, quand j'ai intégré l'école de Savigny-sur-Orge. J'habitais la Champagne. Je connaissais un peu Paris. J'avais été contractuelle pendant quatre mois, à Brécourt. C'est comme ça que j'étais rentrée à l'Éducation surveillée, quasiment quelques mois après la réussite de mon bac.

En fait, je cherchais, une école d'État, où je puisse me former, et ne pas avoir de problèmes d'argent. L'avantage de ce statut, à l'époque pour des jeunes comme j'étais... puisque j'étais encore mineure... la majorité était encore à 21 ans en 72... c'était très intéressant pour moi de pouvoir rentrer dans une école où je puisse me former, et ne pas avoir du tout de problèmes d'argent.

L'arrivée à Savigny, ça a été... ça a été assez surprenant, parce que pour moi, c'était un grand internat ! J'étais hébergée, avec des repas, une chambre ! C'est une promo, un petit peu après 68, où nous avons hérité de tous les avantages de l'après 68. C'est-à-dire, que c'était mixte. Nous étions encore très peu de filles. Dans cette promo-là, il y avait une trentaine de filles pour 150 garçons. C'était assez disproportionné. En internat, nous devons être trois, trois filles avec...pfutt... Je dirais au moins 70 mecs. Donc, l'ambiance était bonne. Nous étions tous potes. On était copains. Pour les filles, il fallait... fermer sa porte dès le départ, parce que c'est vrai, nous étions un petit peu convoitée... et on comprend pourquoi, tellement il y avait peu de filles !

Mes souvenirs de Savigny, c'est... une pédagogie extrêmement ouverte. Moi je n'avais aucune... aucune base ni de sociologie, ni de psychologie. J'avais travaillé sur le tas, comme on disait à l'époque, pendant ces quatre mois en internat professionnel à Brécourt, qui était un internat de filles. J'avais repéré mes difficultés, par rapport au groupe, par rapport au milieu dont venaient ses filles, et par rapport à la pédagogie qui était, encore un peu vieillotte à Brécourt, puisque c'était un gros établissement.

Donc, tout m'intéressait, à l'école. À savoir... les groupes puisque la pédagogie était basée sur des groupes de travail. On avait la matinée sur de la sociologie, sur la psychologie, beaucoup de dynamique de groupe, beaucoup de psychodrames. Je me souviens qu'il y avait des options à l'extérieur de l'établissement où l'on pouvait... où l'on pouvait s'inscrire. Et on pouvait aller faire du psychodrame dans le Marais [un vieux quartier branché de Paris], il suffisait de s'inscrire. Pour moi c'était magique ! Tout était possible ! Non seulement les intervenants... il y avait des intervenants qui étaient « maison », d'anciens éducateurs qui étaient devenus psychologues, ou bien des gens qui avaient fait de la sociologie, et qui étaient passés sur de la formation. Et des intervenants extérieurs, qui étaient souvent... souvent des pointures. Ce sont des gens, qui avaient étudié, puisque nous étions dans la période après 68, période qui réouvrait la psychiatrie, la prison. Moi, je m'abreuvais, à la fois des expériences des uns, et de la théorie des autres.

Ce qui me plaisait bien aussi, c'est que dans cette promo 72-74, nous étions six mois à l'école, six mois sur un terrain de stage, retour à l'école, et retour au terrain de stage. Et la titularisation était à la fin, avec un mémoire.

Mémoire, je ne me souviens plus, quel est le mémoire que j'ai fait ! Je me rappelle par contre, de tout le temps passé en discussions de groupe, pour déterminer nos sujets de mémoires, les travailler ensemble, se donner un coup de main. Je crois que si j'ai un souvenir de Savigny qui m'a marqué, c'est cet esprit d'entraide. D'entraide, de découverte de soi... je crois que la pédagogie à cette époque-là était basée beaucoup, beaucoup, sur le développement personnel. Moi j'avais besoin de ça. Ça tombait bien, parce que j'étais la plus jeune de la promotion. La moyenne d'âge devait tourner autour... je dirais 35 ans, 30-35 ouais. Et donc à 19 ans, j'étais vraiment la petite dernière ! J'étais assoiffée de savoir ce que les uns et les autres avaient fait avant, puisque moi je n'avais pas beaucoup d'expériences, ni professionnelles, ni d'études universitaires. J'ai passé, étant donné que j'étais interne, j'ai passé beaucoup de temps... beaucoup de temps au sein de la structure, et beaucoup de temps aussi à bouquiner, à réfléchir.

On avait aussi, en plus de ces temps de réflexion et de travail en commun... on avait des possibilités d'activités, qui faisaient du bien au corps aussi, puisque la tête travaillait beaucoup. Là c'est pareil tout était possible ! Je me rappelle d'Auguste Dorléans<sup>1</sup>, qui était un formateur qui s'occupait de l'activité équitation, par exemple, donc il affrétait un car, une fois de temps en temps, pour que l'on aille faire de l'équitation, dans la forêt autour de Paris. Nous n'étions pas très peu nombreux, mais voilà, si on avait envie de faire du cheval, partager un bon moment autour de ça, et ben... on se faisait plaisir. C'est vrai qu'on se faisait, beaucoup, plaisir !

Aujourd'hui, peut-être que l'on peut penser que... qu'il n'y avait pas assez de lien, avec le faire avec, avec les jeunes. Moi je pense que... Je n'ai rien à dire, justement, sur cette période-là, je n'ai pas de critique, à propos de ce que cela a pu m'apporter, et de ce qui m'était proposé, parce que j'avais envie de tout prendre. Il se trouve que, je le répète, tout l'aspect travail personnel a été très très, très important pour moi, et dans une quiétude importante. Je dis ça pour moi, peut-être que j'étais assez solide malgré mon âge, parce que, je me souviens d'un des jeunes de notre groupe, qui, à force de se poser mille et une questions, avait eu des problèmes psychologiques à un moment donné, et ça s'est mal passé pour lui... Il partait vraiment en vrille... Était-il déjà comme ça avant d'arriver ? Je ne sais pas. C'est un garçon qui avait pas mal poussé le bouchon... de l'introspection, on va dire. Pour lui le cadre était peut-être trop flou...mais... en tout cas moi, ça ne m'a pas posé de problème, et bien au contraire.

Qu'est-ce que j'ai oublié de dire qui serait important ?

Comment était organisée la formation, ben je l'ai dit... par rapport aux groupes... on avait des demi-journées, avec des intervenants ou des formateurs...

De quel intervenant, je me souviens ? Je me souviens d'un intervenant qui s'appelait Yvon Dervault<sup>2</sup>, quelqu'un qui nous apportait beaucoup, de Fraysse<sup>3</sup>, il y avait Auguste Dorléans, il y avait Jacques Bourquin<sup>4</sup>. Tout ça ce sont des noms, qui sont encore inscrits dans ma tête.

---

<sup>1</sup> Auguste Dorléans sportif et formateur. Plus tard, il remplacera Yves Douchin, lors d'une cohabitation politique au poste de Délégué Régional Île-de-France. Avant, il avait rencontré Bernard Gerbet à Saint-Maurice et à Savigny.

<sup>2</sup>Yvon Dervault animateur de groupes.

<sup>3</sup>Bernard Fraysse formateur.

<sup>4</sup> Promotion 1959 à Vaucresson. Éducateur, formateur (Savigny), directeur à la Direction Départementale des Hauts-de-Seine, puis du service d'études du Centre de Formation et de Recherche de l'Éducation surveillée à Vaucresson, remplacé à ce poste par Gisèle Fiche. Fondateur de l'Association pour l'Histoire de la Protection Judiciaire des Mineurs.

Ah oui, je n'ai pas parlé du restaurant de l'école. Un lieu vraiment très convivial, avec un couple qui gérait ce restaurant, et qui jouait à la fois.... Une seconde famille et avec une nourriture très très bonne. C'était un lieu important, où on pouvait se retrouver, parce que c'est vrai que les internes, de temps en temps, c'était un peu long... les journées là-bas.

Quels ouvrages... Alors ça je ne me rappelle pas trop... si un ouvrage... sur... l'éducation, qui m'avait beaucoup marqué, c'était *Des mères contre des femmes*<sup>5</sup>... je m'étais posée beaucoup de questions, par rapport à ce que transmettent les mères à leurs enfants et notamment à leurs fils... sur les questions de délinquance masculine, j'essayais de démêler un petit peu les nœuds par rapport à l'éducation de ces gosses-là.

Est-ce que la formation était conviviale ? Oui. Elle était très très conviviale.

« Avec le recul, qu'avez-vous retenu, est-ce que cela vous a été utile dans votre premier poste » ?

Cette formation m'a été utile, parce qu'elle m'a donné des bases. Des bases, par rapport à l'éducatrice que je pouvais devenir. Comme j'étais entre un poste de contractuel, et un nouveau poste de titulaire dans un petit foyer, qui n'était plus un gros internat... Je me suis retrouvée dans un foyer de fille, à Grenoble. Là, j'ai essayé de faire cette transition, entre ce que j'avais vécu à Brécourt, et ce que j'allais vivre à Grenoble, dans une petite équipe, qui n'était pas encore tout à fait mixte, il y avait un homme éducateur, c'est tout... tout le reste c'était des éducatrices, et que filles qui étaient placées à cette époque-là, entre 72 et 74. J'avais une directrice d'établissement, à Grenoble, Marie-Noëlle Mercy<sup>6</sup>, qui m'a apporté beaucoup, parce que j'ai eu la chance d'être guidée, par des pairs. Nos anciens, les anciens de l'équipe prenaient des stagiaires en charge, et les aidaient à réfléchir aux difficultés rencontrées, et à ramener du matériau quand des questions n'étaient pas réglées, sur la partie théorique quand nous rentrions sur Paris. Cette alternance était très intéressante.

Cette formation à Savigny, elle m'a donné envie, de continuer à me former tout au long de ma vie. Je n'ai pas hésité du tout, et ce n'était pas le cas de tous mes collègues – je ne comprenais pas bien pourquoi – quand le calendrier annuel [de formation continue] arrivait de Vaucresson, puisqu'à l'époque après 74 il n'y avait pas encore les pôles de formation régionaux... si on voulait se former, il fallait s'inscrire sur des stages à Paris. J'ai eu la chance d'en faire souvent. J'ai essayé de diversifier les sujets, à savoir tout ce qui me touchait de très près. C'est-à-dire, la famille, l'éducation, l'insertion professionnelle, et toutes les questions qui tournent autour de l'enfermement.

Vaucresson, j'ai trouvé que c'était d'une qualité vraiment excellente, jusqu'à Irène Théry<sup>7</sup>, à la fin, avec laquelle j'ai travaillé une semaine complète à Vaucresson, avant d'arrêter mon activité professionnelle. Je suis aujourd'hui jeune retraitée, depuis 2008.

Le point de départ pour mon goût pour la formation, c'est Savigny. Ça a continué par Vaucresson. Quant aux pôles régionaux, j'ai fait quelques formations aussi... mais... disons que je trouvais que c'était un peu plus... plus terrain... il y avait moins de hauteur dans la

---

<sup>5</sup> *Des mères contre les femmes, Maternité et Patriarcat au Maghreb* (2<sup>e</sup> édition 1986) écrit par l'ethnologue Camille Lacoste-Dujardin (1929-), directrice de recherche émérite au CNRS. Spécialiste de la culture et des contes kabyles.

<sup>6</sup> M.N. Cheret-Mercy est née en 1942. Elle est cousine d'Henri Michard. En 1961, elle fait sa formation à Vaucresson. Après avoir passé un an à Brécourt – ce qui semble être la règle pour les éducatrices de cette époque – elle est chef de service à Corenc en Isère. Son dernier poste sera à Nîmes, où elle prend sa retraite en 1989. Merci Odile pour ces informations.

<sup>7</sup> Irène Théry (1952-) Sociologue du droit, de la famille et la vie privée. Elle fût quelques années chercheur au Centre de Recherche Interdisciplinaire de Vaucresson. Agrégée de lettres (1975), Docteur en sociologie (1983). Elle a rejoint le Centre Norbert Elias à Marseille. Auteur notamment des ouvrages suivants : *Le Démariage* (1993), *La Distinction de sexe, une nouvelle approche de l'égalité* (2007), *Des humains comme des autres, bioéthique, anonymat et genre du don* (2010).

formation des lieux régionaux. J'ai moi-même, après, donné quelques cours. J'ai fait des journées sur l'insertion sociale et professionnelle, puisque c'est un sujet que j'avais beaucoup travaillé, durant toute mon activité, tout ce qui touche aux jeunes en difficulté, leur insertion sociale et professionnelle à travers toutes les politiques publiques. J'ai été amenée à faire de la formation moi-même. Je me suis battue, tout le temps, pour dire qu'il n'y avait pas assez de temps de formation sur l'insertion sociale et professionnelle des jeunes.

On verra peut-être à travers tous les entretiens que tu fais, la richesse justement de ce sur quoi la formation insiste pendant l'année où l'on est en formation. À mon époque, à Savigny, l'insertion sociale et professionnelle n'était pas tellement au goût du jour. On remettait tout en question après mai 68, sur la pédagogie éducative. Aujourd'hui, c'est tout ce qui touche, je pense, à la contrainte... Je suis très intéressée pour voir ce qu'auront donné tous les entretiens depuis les années 53 à aujourd'hui.

### **Michel Basdevant**

La vie collective les bons et les mauvais souvenirs ?

### **Odile Maillard**

La vie collective à Savigny, comme je le disais tout à l'heure, nous étions très peu de filles en internat, et la journée on passait notre temps à papoter, à travailler, il y en avait toujours partout... Et le soir... ben le soir... on buvait un coup... Il n'y avait rien à faire à Savigny. Savigny c'est le trou du cul du monde ! Il n'y a rien à Savigny. Si, il y avait un bistrot. Il y avait un bistrot juste en face, où on allait de temps en temps pour s'oxygéner. On ne changeait pas beaucoup de cadre ! J'ai même passé mon permis de conduire à Savigny-sur-Orge !

Dans les bons souvenirs, je peux dire que nous étions tellement soudés entre nous, que, à la fin des deux années, une de mes amies que j'ai retrouvée à L'Association Histoire, Françoise Cardaire<sup>8</sup>, avait organisé... avait décidé de partir... elle nous a proposé de partir en vacances ensemble. On est parti en Tunisie, en voiture. Nous étions six ou sept. La plupart que je connaissais, et des amis à elle. C'était vraiment très sympa. On a gardé contact, toutes ces années. J'ai des amies que je vois encore... 72, ça fait... ça fait combien ? Cinq huit neuf dix onze douze... Ça fait cinquante ans !!! Non... 40 ans. Faut pas exagérer... [rires]...

Ça c'était les bons souvenirs. Dans les mauvais souvenirs... J'en ai deux.

---

<sup>8</sup> Institutrice suppléante en 1968 puis maître auxiliaire dans un CET, titulaire d'une maîtrise d'histoire et géographie, (avec un mémoire sur un militant communiste) Françoise passe le concours d'éducateur de l'Éducation surveillée en 1972 et effectue les deux années de formation à l'école située à Savigny-sur-Orge.

Affectée en 1974 au Foyer d'Action Éducative d'Épinay-sur-Seine en Seine-Saint-Denis, elle obtient sa mutation en 1979 à l'Institution Spéciale d'Éducation surveillée au Raincy toujours en Seine-Saint-Denis (à l'hébergement puis à l'atelier de peinture sur bois dénommé Boibirole).

Reçue au concours de chef de service, elle devient en 1989 directrice de l'Institution Spéciale de l'Éducation surveillée de Melun en Seine-et-Marne, qui comprend un service de milieu ouvert et un hébergement diversifié (familles d'accueil, chambres en ville...)

En 2000, elle postule pour le poste de directrice départementale adjointe à la direction départementale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse de Seine-et-Marne et prend sa retraite en janvier 2011, après une mission de deux mois à la direction interrégionale outre-mer sur la « fonction support ». La fin de carrière de Françoise a été douloureuse. Elle ne tient pas à en parler. Elle a payé. Merci Françoise pour ce billet. Que de souvenirs filmés, partagés avec toi... Boibirole, les stages de peinture sur bois en province, à Corbeil, et ceux encrés, ancrés dans ma mémoire. Tu fais honneur à cette profession, Éducatrice.



Celui du jeune de notre groupe, avait complètement vrillé. Ça nous avait beaucoup culpabilisés dans le groupe, parce que, on poussait les choses assez à fond. Il n'y avait pas toujours de formateurs, pour trancher. Pour nous dire d'arrêter. Peut-être que nous nous sommes permis des choses que l'on n'aurait peut-être pas dû faire. Je ne sais pas.

Une fille aussi de l'autre demi-promo, que j'avais rencontrée, lors d'un camp... parce que nous faisons des camps, comme avec les jeunes en fait. On avait le choix entre un camp vélo, camp de spéléologie, on pouvait les faire si on avait envie. J'avais rencontré cette fille, avec qui j'étais allée faire du vélo, et qui au cours de ces deux années, est morte, d'une leucémie, pendant la formation. Ça a été... ça été très très fort, mais plus sur le plan personnel, comme vous le voyez, que sur le plan de la formation en elle-même. Je n'ai aucun mauvais souvenir pfutt... franchement... aujourd'hui je n'ai que des bons souvenirs de cette époque de ma vie.

Alors, à la question, de ce qui me paraîtrait fondamental, si je dirigeais, un centre de formation, comme Savigny à l'époque... Alors je pense à plusieurs choses qui me sont importantes.

D'abord, premier point, je travaillerais sur l'ordonnance de 45. Parce que cette fameuse ordonnance, en fait est peut-être méconnue par les jeunes éducateurs qui arrivent. Même si on entend dire qu'elle a été modifiée... je crois que c'est 25 fois... toutes ces dernières années... Je crois qu'il faut reprendre ce qu'elle était, ce qui a été modifié justement, le resituer dans le contexte, voir aujourd'hui où on est, et dans quel cadre on travaille. C'est-à-dire, quelles sont les exigences du gouvernement actuel... ça va changer puisque nous avons changé de Président dernièrement. Quel est le contexte aujourd'hui ? Ce sur quoi il ne faut pas lâcher, notamment la minorité, l'excuse de minorité. Essayer de travailler avec les éducateurs, les élèves éducateurs à son propre positionnement par rapport, à ce que nous sommes amenés à faire dans le cadre législatif, et quelle est la marge de manœuvre par rapport aux jeunes dont on s'occupe. Ça c'est l'aspect législatif.

Le deuxième, c'est de faire se rencontrer des gens qui travaillent à la fois, en milieu ouvert, en milieu fermé, en foyer, en espace diversifié, et en activité d'insertion... qui a été réduite en peau de chagrin... Donc faire se rencontrer, toutes ces structures-là, parce que ce sont tous les volets de la PJJ aujourd'hui, qui sont dans nos cartes de travail, et que l'élève éducateur sera amené à travailler un jour ici, un jour là. Il ne fera peut-être pas tous les postes. Mais en tout cas, il faut qu'il sache comment travaillent ses collègues, pour pouvoir bien travailler avec eux. C'est un problème que j'ai rencontré, je ne suis pas la seule, c'est comment travailler entre structures, milieu ouvert, milieu fermé, l'insertion... Ce n'est pas tous les jours facile. Il faut bien se connaître et se reconnaître.

Le troisième point, c'est une information sur les politiques publiques, parce que, ça, peu d'éducateurs sont au courant. Même si on nous dit que ce n'est pas le cœur de notre travail, le cœur de notre métier. On n'est quand même que de passage dans la vie d'un jeune, c'est-à-dire qu'il y a le, avant. Ce jeune, il habite un quartier. Il a été à l'école. Il a des parents qui travaillent ou qui ne travaillent pas, qui sont confrontés au chômage. Ce jeune, il va passer un certain temps sur une mesure PJJ. Et il y aura l'après, c'est-à-dire le temps où il va reprendre, peut-être l'école, peut-être un travail, en tout cas il a besoin de réfléchir, sur... qui il est, et de quoi il a vraiment envie, nous nous pouvons l'aider à construire son projet de vie, tout court.

Les points essentiels, pour moi, c'est ça. C'est l'ordonnance de 45. C'est les politiques publiques. C'est la bonne connaissance des structures au sein même de la PJJ... Et que rajouter ?

Un travail aussi personnel. Je pense que c'est important, pour un jeune éducateur aujourd'hui, qui n'est plus dans le même contexte que nous on l'était... important de faire le point lui aussi, de savoir d'où il vient, et ce qu'il veut faire à la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

J'ai entendu dire, que beaucoup de jeunes, choisissaient la PJJ, uniquement par souci pécunier... mais en même temps ça été un peu mon cas moi... On ne peut pas dire que j'avais

une motivation débordante d'aider mon prochain, ou de travailler à l'éducation spécialisée. Bien sûr, j'avais envie de ça, de travailler avec ces jeunes. Mais j'avais aussi besoin de ne pas avoir de problème d'argent pour pouvoir faire des études. Donc je comprends le jeune aussi qui aujourd'hui est dans cette situation-là. Mais c'est important d'en parler, de travailler là-dessus, et que ces jeunes élèves aient une tête bien faite, et qu'ils puissent faire le lien entre les difficultés qu'il a eu lui, et les difficultés des jeunes dont ils s'occupent, auxquelles ils sont confrontés ou, ont été confrontés.

On sait bien qu'il n'y a pas de recette. Il faut étayer ces élèves éducateurs, par rapport à tout ce qu'il y a à faire dans cette administration. Administration riche. Riche au niveau du travail, et de l'humanité. Nous travaillons avec de l'humain, et donc il faut aborder toutes ces questions-là.